

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.5A

Semaine Panafricaine d'études catéchétiques.

Katigondo, 26 août-2 septembre
1964

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Revue du Clergé Africain

La Semaine d'Études Catéchétiques de Katigondo

Du 26 août au 2 septembre 1964, avec les encouragements du Cardinal Préfet de la S.C. de la Propagande, s'est tenue au Séminaire Régional de Katigondo (Uganda) une Semaine Panafricaine d'études catéchétiques. Elle réunit 98 participants — prêtres, religieux, laïcs — spécialement versés dans le domaine catéchétique (Directeurs d'Instituts, de Centres Catéchétiques, d'écoles de catéchistes, etc) — venus de tous les continents mais particulièrement d'Afrique. Pendant les trois premiers jours les sessions furent présidées par Son Em. le Cardinal Rugambwa, évêque de Bukoba (Tanganyika Territory), les jours suivants, par S.Exc. Mgr Hurlley, archevêque de Durban : plusieurs autres évêques prirent une part active à l'ensemble des travaux. La Semaine eut pour organisateur et animateur principal, le R.P. Hofinger, S.J., Directeur de l'Institut Pastoral de Manille («East Asian Pastoral Institute»).

Les textes des rapports — polycopiés en anglais et en français — furent distribués aux Congressistes et, sauf le dernier, ne furent pas lus en séance publique. On en discuta par groupes (deux groupes anglais, un groupe français). Le soir, en séance plénière, on s'efforçait de synthétiser les résultats des discussions.

Due à l'initiative des maisons d'éditions Patmos et Herder, une modeste exposition catéchétique avait été organisée dans les locaux du séminaire.

Sous forme de *conclusions générales*, un résumé des travaux de la Semaine fut élaboré par le Secrétariat. Il fut approuvé, le dernier jour, après discussions en séance plénière. Des *voeux*, émis au cours des discussions des trois groupes, furent adoptés par l'assemblée.

Avant de se séparer, les participants de la Semaine d'études catéchétiques ont pris une résolution pratique. Ils ont chargé le Père Xavier Seumo, des Pères Blancs, qui fut le grand animateur du groupe français, de créer au sein de son Institut Catéchétique (Butare, B.P. n° 49, Rwanda) un Secrétariat Africain d'Information (S.A.I.C.).

Les dirigeants de la Semaine d'études catéchétiques ont aimablement offert à notre Revue d'en publier les actes en français, ce qu'elle a accepté volontiers. On trouvera ici le texte des rapports, les conclusions générales et les voeux et, dans la mesure du possible, un résumé des discussions

Discours de son Eminence le Cardinal Rugambwa

Ce n'est pas avec résignation, mais plutôt comme un honneur et une joie que j'ai accepté votre invitation à prononcer quelques mots d'introduction au début de cette Semaine panafricaine d'études catéchétiques.

La présente rencontre est la première en son genre ici dans l'Est Africain, et je suis heureux de dire qu'elle a été organisée au moment le plus opportun... à l'heure où, par la voie du concile œcuménique, l'Eglise s'efforce, non seulement en Europe et en Amérique, mais aussi en Asie et en Afrique, de trouver la meilleure méthode pour annoncer à notre peuple la «Bonne Nouvelle du Christ». Saint Marc nous l'a dit: «Le Royaume du ciel est semblable à un grain de sénevé: une fois semé en terre... il pousse» (Mc IV, 31). L'Eglise, fondée par le Christ et guidée par son Esprit Saint, a en elle-même le pouvoir de croître; elle est capable de faire face à tous les problèmes de la vie, d'assimiler ce qui est bon dans chaque culture ou chaque nation et de marcher de front avec les changements de notre époque.

Ici en Afrique, étant donné la différence de fond culturel et de mentalité des peuples d'Afrique et d'Europe, le point crucial du problème réside dans l'adaptation à la mentalité africaine. Comme l'aigle renouvelant sa jeunesse, l'Eglise se rénove en utilisant les progrès de la science et de l'intelligence humaine; elle adapte son message de manière qu'il atteigne plus facilement l'esprit et le cœur des populations... Comme elle a utilisé autrefois l'invention de l'imprimerie, plus tard celles de la radio, du film et de la télévision, de même elle est toujours prête à mettre à profit les progrès réalisés dans le domaine de la psychologie pour imprimer toujours plus profondément le divin message dans le cœur des hommes.

Déjà, dans différentes parties du monde chrétien, de réels progrès ont été accomplis dans la révision des méthodes jusqu'ici employées, dans l'adaptation des livres utilisés pour la proclamation du divin message, rendant par là même notre religion plus aimée et mieux vécue. C'est notre désir ardent que ces résultats des réformes catéchétiques contribuent à développer la vie de nos enfants dans la

Foi, et aussi à mieux former les nombreux catéchumènes qui s'instruisent dans nos diocèses. De cette Semaine d'études on peut attendre beaucoup pour l'éducation d'une génération chrétienne fière de sa foi et prête à la vivre pleinement dans son existence de tous les jours. Malheureusement, nous avons été entravés jusqu'ici, par le manque de ressources et par le manque des contacts nécessaires, dans la formation d'érudits spécialisés, à même d'élaborer les solutions exigées par nos nombreux problèmes. Il nous faut un enseignement simple et dynamique de la Bible et de la Liturgie pour nous faire vivre pleinement notre Foi. Une compréhension plus profonde de la doctrine et de ses conséquences pratiques est indispensable pour répondre aux problèmes urgents de notre époque. Mais pour atteindre cet heureux résultat, nous devons recourir à toute coopération disponible, entre autres celle que nous promettent ici les distingués participants de cette Semaine d'études.

Au moment où vous allez discuter les problèmes catéchétiques tels qu'ils se posent ici au cœur de l'Afrique, je voudrais suggérer l'une ou l'autre question à votre examen.

M'adressant d'abord au R.P. Hofinger, bien connu pour sa compétence dans le domaine de la catéchétique et organisateur de cette Semaine d'études, ensuite à chacun de vous, qui, tous, êtes des experts dans votre spécialité, je tiens à vous remercier de consacrer de votre temps et de votre énergie pour assurer le succès de cette Semaine d'études, dont nous ne pouvons encore que deviner l'importance. On compte parmi vous des experts venus d'Europe ou d'Amérique, d'autres d'Asie et d'Afrique. C'est en tant qu'experts que vous allez confronter vos idées et vos expériences et vous efforcer de trouver des solutions applicables à la région où vous vous rencontrez.

Nous fûmes heureux d'apprendre que, parmi les compétences ayant une formation technique en catéchétique qui prendront une part plus active aux délibérations, on compte des prêtres africains: car si les échanges de vues se font dans un authentique esprit de dialogue, les profits mutuels pourraient être appréciables. «Le prêtre autochtone, dit le Pape Benoît XV, ne faisant qu'un avec ses concitoyens par la naissance, le caractère, les sentiments et leurs intérêts, a un don particulier pour faire pénétrer la foi dans leurs esprits. Car il sait beaucoup mieux que tout autre la meilleure façon de les persuader quel que soit le sujet» (Cf. *Catholic Missions*, II C.T.S.)

Vous êtes, je l'ai déjà dit, des experts dans votre partie. Parmi les missionnaires européens de ce continent, il en est qui, à force de persévérants efforts, semblent bien avoir réussi à comprendre la Philosophie Africaine, facteur évidemment très utile quand il s'agit d'adapter la catéchèse à la mentalité africaine. Un exemple me vient d'emblée à l'esprit : celui du déjà célèbre Père Tempels, O.F.M., missionnaire au Congo. Son livre «La Philosophie Bantoue» est considéré par beaucoup comme une oeuvre magistrale. Aussi est-ce pour moi une raison de vous recommander que dans les sessions d'études catéchétiques, les Africains soient représentés aussi largement que possible.

Permettez-moi de citer les mots de Mgr Pailloux, évêque de Fort Rosebery. S'adressant à ses missionnaires prêtres à l'occasion du Congrès de l'Apostolat laïque: «Avons-nous, leur dit-il, suffisamment étudié la mentalité africaine? Sa connaissance est indispensable si nous voulons que notre action atteigne le coeur de nos populations». Retenons-en l'obligation que nous avons d'étudier la mentalité du peuple et sa philosophie de la vie.

Dans ce champ d'action, notre Clergé Africain devrait faire de sérieux efforts pour mettre en lumière les principes les plus profonds de la Philosophie Bantoue et permettre ainsi à notre enseignement d'atteindre l'âme même des aspirations de notre peuple. C'est seulement grâce à un enseignement adapté à cette mentalité que nous pouvons espérer réussir à faire du christianisme un style de vie jaillissant de la conviction la plus profonde, plutôt qu'une doctrine imposée du dehors et seulement plus ou moins personnellement saisie.

En vérité, quand nous voulons caractériser brièvement la Catéchèse, nous voyons qu'elle est la sollicitude mise à communiquer la plénitude de la doctrine chrétienne de manière à en susciter l'acceptation profonde et sincère, celle-ci conduisant à son tour à aimer Dieu d'un amour pleinement adulte et à réaliser la parole : «Vous avez revêtu le Christ».

Au cours de l'Histoire et selon les diverses époques, l'Eglise a dû s'adapter aux besoins variables de l'âge où elle vivait. Nos catéchismes et nos méthodes catéchétiques actuels apparaissent encore trop comme un héritage des luttes d'après le Concile de Trente contre les erreurs répandues à la suite du protestantisme. La préoccupation principale était de faire apprendre par coeur un petit traité de théologie dogmatique. Bien que cela répondit, sans aucun doute,

à une nécessité de l'époque, d'autres exigences paraissent heureusement plus essentiels à notre époque.

Les dangers actuels ne sont plus les mêmes que dans la période qui suivit immédiatement le Concile de Trente. Réagir contre l'indifférence religieuse apparaît maintenant comme une exigence plus pressante que la lutte contre les hérésies; même en Afrique, cette indifférence n'est pas complètement inexistante, témoin l'influence corrosive du matérialisme et du communisme. Les problèmes modernes doivent être résolus au cours de l'instruction religieuse, de telle sorte que le chrétien soit prêt à mettre en pratique ses convictions religieuses dans sa vie quotidienne. Parmi les problèmes actuels, certains sont d'ordre social ou d'ordre politique, d'autres concernent le mariage, et ainsi de suite.

Pour faire face à cette situation, il semble que soit requise une nouvelle forme de catéchèse. Si nous voulons maintenir vivante et saine la foi chrétienne, il ne suffit plus désormais de délivrer des rudiments d'enseignement dogmatique en des formules stéréotypées apprises par coeur. Nos gens eux-mêmes attendent davantage. Ils sentent le besoin d'un modèle à suivre, à aimer et à imiter.

Le Saint-Esprit est à l'oeuvre dans l'Eglise et y suscite les ressources nécessaires à un renouveau venu de l'intérieur. La caractéristique de notre époque particulière est la re-découverte de la Sainte Ecriture comme moyen direct de sanctification, la redécouverte aussi de la Liturgie comme vie active d'union au Christ possédant sa propre valeur intrinsèque de transformation. De cette double caractéristique, il ressort que notre catéchèse doit redevenir plus biblique comme elle le fut à l'âge apostolique et proclamer le Christ crucifié. Il faut qu'elle devienne plus liturgique et par là introduise tant les catéchumènes que les chrétiens eux-mêmes dans les grands Mystères de notre Rédemption, vécus et ritualisés dans les Sacrements.

Mais le seul changement des formes extérieures ne peut suffire. Le contenu de notre catéchèse doit lui-même être renouvelé. Le chrétien doit y être préparé à assumer sa responsabilité de chrétien dans notre monde d'aujourd'hui. Il doit être capable de résoudre pour lui-même et dans le sens chrétien les problèmes courants d'ordre politique et familial. Bref, il devrait être capable de vivre en chrétien en toute conjoncture. Mais cela présuppose un enseignement chrétien beaucoup plus approfondi, moins soucieux de fournir des réponses toutes faites à toutes les difficultés que de former de vraies consciences chrétiennes, de rendre capable de résoudre soi-même les

problèmes affrontés par chacun dans sa propre situation particulière. Nous sommes au temps de l'Apostolat laïc, mais cela exige une formation beaucoup plus poussée des laïques eux-mêmes.

On pourrait peut-être objecter qu'ici, dans les missions, les changements sont beaucoup moins ressentis que dans les pays de vieille chrétienté. Toutefois, même ici, les choses changent rapidement. Même ici, l'indifférentisme et le matérialisme se développent. Même ici, **les gens ont moins de temps pour vivre** à la paroisse ou dans un autre centre catéchétique, et le catéchuménat doit être écourté. De là le besoin d'une nouvelle méthode permettant d'enseigner le même contenu doctrinal, ou même davantage, en un laps de temps plus court. A certains points de vue même, les changements sont ici plus grands que dans d'autres pays. Songez, par exemple, à l'indépendance politique, et vous verrez qu'une formation chrétienne neuve est requise.

Nous devons certainement viser davantage à faire comprendre vraiment la Foi Catholique, plutôt qu'à faire retenir par coeur des formules à peine comprises. Il s'agit de faire réaliser que Jésus-Christ est le modèle et le Sauveur et donc d'insister davantage sur une initiation biblique et liturgique dans notre catéchèse. Si la Constitution sur la Liturgie souligne avec tant d'insistance l'adaptation aux différentes cultures, il importe sûrement que l'on découvre quelque chose d'une adaptation à notre culture traditionnelle dans notre façon de présenter et de transmettre le message catéchétique.

La conclusion qui découle de tout ceci c'est que ce renouveau est de la plus grande importance même en Afrique. Le problème, c'est finalement de sauver le christianisme, de le revitaliser, de l'implanter profondément dans les âmes des fidèles. Si nous échouons, ce sera l'échec des chrétiens, en un sens même, l'échec du christianisme, et cela précisément à un moment où son succès importe plus que jamais. Centrer davantage notre catéchèse sur Dieu, la centrer sur le Christ, la centrer sur l'Eglise, qui est elle-même au centre de notre vie et affronte les problèmes de notre époque, tel est notre devoir, notre tâche, et elle est d'une extraordinaire importance. «Fides ex auditu», mais tout dépend de la façon dont la foi sera entendue de notre époque, si nous réussissons ou non à renouveler notre enseignement religieux et à transmettre le message divin sous une forme adaptée aux besoins des temps présents.

Réalisons donc, mes Révérends Pères, un dialogue authentique comme il convient à des frères dans le Christ. Nous espérons que

les résultats de cette rencontre seront extraordinairement bénéfiques, qu'elle sera en quelque sorte la pierre angulaire d'un contact réel et pratique entre les Africains et le message du Christ.

Une fois encore, je remercie le R.P. Hofinger et tous les participants de leur collaboration. J'implore la bénédiction divine pour que réussisse cette Semaine d'études et pour qu'elle produise les fruits durables que l'on en attend.



La Situation Catéchétique actuelle en Afrique

URGENTE NECESSITE D'UN APPROFONDISSEMENT DE LA FOI ET D'UN RENOUVEAU CATECHETIQUE EN AFRIQUE

Toute entreprise sensée doit débiter par la connaissance claire du point de départ. Pour une vue d'ensemble de la situation catéchétique en Afrique, le Père J. Hofinger, S.J., a demandé aux participants de la Semaine panafricaine d'études catéchétiques de Katigondo de répondre d'avance aux questions suivantes :

1. Quelles sont, à votre avis, les principales caractéristiques de la situation catéchétique dans votre territoire?
2. Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées dans votre apostolat catéchétique?
3. Quelles sont vos principales suggestions concernant les conditions présentes?

Les réponses reçues, complétées par les informations données durant la Semaine d'études, ont permis de se rendre compte, assez exactement, semble-t-il, de la situation. On peut les synthétiser sous trois titres principaux :

- nécessité urgente d'une foi plus profonde, rayonnant dans toute la vie personnelle et sociale;
- de là, nécessité d'un renouveau catéchétique orienté vers la préparation, l'éveil, le développement de cette foi vivante;
- aube de ce renouveau.

I. Urgente nécessité d'une foi plus profonde, rayonnant dans toute la vie personnelle et sociale

1. Une nécessité interne du christianisme en tout temps et en tout lieu.

Après la période héroïque des pionniers qui ne connaissaient ni quinine, ni pénicilline, ni chemins de fer, ni auto, ni maisons en dur, ni alimentation équilibrée, une chose exaltante se produit : le nombre des chrétiens augmente rapidement; on se met à bâtir partout; on est en pleine offensive; on court de l'avant et on se félicite de la puissance d'attraction du christianisme en Afrique. Bien sûr, plus d'un se de-

mande en son for intérieur quelle est la profondeur de ce christianisme, mais on ne se sent pas encore porté à exprimer ses soucis tout haut. On s'occupe surtout de la jeunesse enthousiaste. Elle est pleine d'espérance; elle est le printemps qui ne connaît ni la chaleur ni les orages de la vie.

Mais dans ce christianisme triomphant de l'Eglise d'Afrique, on n'a pas encore suffisamment pris conscience de la transcendance et des exigences de la révélation du Christ, qui doit :

- 1° être reçue comme un message de salut authentique, adressé au peuple africain;
- 2° être vécue comme une expérience intérieure dans la vie spirituelle et la liturgie;
- 3° mener à une conversion radicale et à une transformation progressive de la vie personnelle et sociale.

Mais à l'épreuve de la vie — nous pensons non seulement aux phénomènes normaux de la croissance d'une foi qui devient adulte, mais aussi aux événements récents qui ont modifié toute la vie politique et sociale — le christianisme de l'Eglise d'Afrique apparaît tel qu'il est. Il donne des preuves de vertu héroïques qui se situent dans la ligne des martyrs de l'Uganda et des martyrs de l'Eglise primitive mais il montre aussi qu'il n'a pas poussé des racines assez profondes dans la masse. La jeunesse est devenue adulte et la vie de ces adultes nous dévoile que leur intérieur n'est pas encore vraiment pénétré de christianisme. Devant la maladie, dans le malheur ou en cas d'inimitié, comme ils sont encore nombreux ceux qui réagissent de la façon traditionnelle! Combien peu la conception du mariage a changé! Que de problèmes soulevés à ce sujet! Que de mariages à l'essai, de divorces, de polygamie persistante chez les chrétiens! D'autre part, combien de fidèles sont-ils prêts à s'engager vraiment pour la foi et pour l'Eglise et à faire pour cela les sacrifices nécessaires? Nombreux sont les étudiants, spécialement ceux des classes moyennes et supérieures, qui traversent une crise religieuse; et parmi ceux qui ont quitté l'école, combien ne pratiquent plus, n'étant plus, de la sorte, ni vrais païens, ni vrais chrétiens? Tous ces phénomènes se manifestent d'une façon plus caractérisée depuis l'indépendance. Il faut en conclure que le christianisme n'a pas été suffisamment vécu selon une conviction et une expérience intérieures mais plutôt sous une pression extérieure. Depuis que cette pression a cessé, c'est-à-dire depuis que l'autorité des missionnaires n'a plus le même poids qu'auparavant, on se sent plus libre.

Est-il besoin d'ajouter que ces phénomènes sont à prendre très au sérieux? Ils ne doivent cependant pas nous alarmer. L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'en tout temps et en tout lieu le christianisme doit à la fois progresser dans l'intériorisation et soulever, comme un levain, toute la vie personnelle et sociale.

2. L'accession à l'indépendance

Les Africains sont devenus maîtres de leurs destinées. D'eux dépend désormais, d'une manière nouvelle, la christianisation de l'Afrique. Ils ne répéteront pas simplement des formules et n'accepteront que ce dont ils sont persuadés intérieurement. Plus qu'autrefois, il est nécessaire que leur foi soit adulte et rayonne dans tous les secteurs de la vie.

L'accession à l'indépendance a eu, par ailleurs, une conséquence sur l'orientation de l'action de l'Eglise. Dans des domaines, comme celui des écoles et des hôpitaux, où l'Eglise s'est dévouée durant de nombreuses années, les Etats nouveaux prennent conscience de leurs responsabilités, parfois même de façon excessive, ne reconnaissant pas le rôle qui revient à l'Eglise. Toujours est-il que celle-ci est invitée par les circonstances à se consacrer davantage au développement d'une foi vivante dans un laïc conscient de ses responsabilités.

3. La diffusion du savoir et l'organisation nouvelle de la jeunesse et de l'éducation des adultes.

Avec l'appui d'institutions internationales, les Etats s'efforcent de répandre le savoir profane, grâce à des méthodes sensiblement améliorées. Bien sûr, la religion chrétienne n'est pas un pur savoir mais elle est aussi une connaissance, connaissance de Dieu et de son Envoyé, Jésus-Christ. Sans une croissance de la foi, on assistera bientôt en Afrique — comme ce fut le cas des pays de vieille chrétienté — à un déséquilibre entre la foi et le savoir profane.

Les conditions mêmes dans lesquelles se répand le savoir profane chez les jeunes et les adultes exigent une sollicitude plus grande à l'égard de la foi. Les enfants, chrétiens et non-chrétiens, fréquentent de plus en plus des écoles d'Etat où l'enseignement religieux n'est pas obligatoire. De même, les entreprises de développement communautaire groupent des adultes chrétiens et des adultes non-chrétiens.

4. Les bouleversements sociaux et un renouveau du paganisme africain

En Afrique, le chrétien se trouve placé aujourd'hui dans des circonstances qui réclament de lui une foi solide. Le paganisme africain connaît une renaissance tout comme d'ailleurs l'Islam et tous deux s'affrontent au christianisme dit «européen». Le matérialisme se répand et ceux qui s'y laissent gagner croient volontiers aux voix de l'est et de l'ouest qui sapent l'autorité de l'Eglise qui «gâte les joies de la vie». Et qui nous donnera l'assurance que d'ici 2 ou 5 ans, en certains pays d'Afrique, les missionnaires ne seront pas mis à mort ou expulsés? Un christianisme qui n'a pas de racines très profondes ne pourra pas tenir au sein de telles tempêtes. Même les chrétiens les mieux disposés se trouvent placés en des situations rendues critiques par les bouleversements sociaux : les anciennes coutumes sont ébranlées, l'exode vers les villes sépare le mari de sa femme et de ses enfants pour de longs mois ou même des années, les conditions de l'habitat en ville sont totalement différentes, etc. Du fait de ces situations, même de bons chrétiens tombent plus facilement dans le péché aujourd'hui qu'autrefois. Donc, si le péché abonde, la grâce doit surabonder; le christianisme doit proclamer encore plus vigoureusement le message d'amour et de rédemption qui relève le pécheur de sa misère (tandis que les commandements de Dieu sont suffisamment connus). Il doit susciter ainsi une foi vivante qui adhère à l'évangile et engage toute la vie.

5. Par-desus tout et en tout ce qui précède, il y a un appel adressé par Dieu à l'Eglise et, par elle, au monde d'aujourd'hui, auquel le Concile est une première réponse sous la conduite du Saint-Esprit. Cet appel invite toute l'humanité à s'entraider, non seulement pour une plus juste répartition des biens matériels, mais aussi pour une communication des biens spirituels : éducation, instruction. Il invite surtout les chrétiens à s'entraider pour participer ensemble à ces biens surnaturels que la Providence met à notre disposition en manifestant à nouveau les forces vitales du christianisme qui s'expriment dans les renouvellements liturgique, biblique, catéchétique, apostolique. C'est en s'alimentant à ces sources que notre foi deviendra adulte et rayonnera dans tous les secteurs de la vie.

Plusieurs rapports témoignent de cette vue doctrinale qui, considérant tout ce qui se passe de grand dans l'Eglise, y voit une nouvelle Pentecôte en voie de réalisation, cette nouvelle Pentecôte dont le Pape Jean XXIII a parlé plusieurs fois. Elle n'est pas un

vain mot ou un rêve; elle se manifeste déjà dans le renouveau catéchétique et liturgique. On perçoit un vif désir de prendre part à ce renouveau chez plusieurs rapporteurs, chez celui par exemple qui tcrit :

«La caractéristique la plus importante de la situation catéchétique ici au Tanganyika est le sentiment de la nécessité d'une orientation nouvelle».

II. Urgente nécessité d'un renouveau catéchétique

«Fides ex auditu». La foi naît de l'audition de la parole. Mais non pas de n'importe quelle parole. Le premier pas dans le renouveau catéchétique est une conscience claire de ce qu'est la catéchèse.

1. Pour une vision claire de la nature et du but de la catéchèse

La catéchèse — telle que nous l'entendons avec les Congrès d'Eichstätt et de Bangkok — est la «Bonne Nouvelle» du Salut, l'annonce de la rencontre de l'homme avec Dieu en Jésus-Christ. Elle est ordonnée à la préparation (pré-catéchèse), à l'éveil (évangélisation) et au développement (catéchèse proprement dite) de la foi.

Or, sous ces deux aspects : *annonce du joyeux message du salut et orientation vers la foi*, la catéchèse laisse encore beaucoup à désirer en Afrique.

Elle n'est pas assez «Bonne Nouvelle» du Salut, annonce de la rencontre de l'homme avec Dieu. Voici à ce sujet deux extraits des rapports envoyés :

«Nous enseignons des concepts (et même des concepts étrangers); nous imposons des commandements (vous devez aller à la messe; vous ne pouvez pas coucher avec la femme d'un autre, etc.). Les prières sont des «textes» mis sur le même pied, sans souci ni d'une rencontre personnelle avec Dieu, ni d'une initiation à la messe, la prière par excellence».

«C'est mon impression personnelle — écrit un prêtre africain, jugeant cinquante années de travail missionnaire — que la manière utilisée pour présenter le christianisme à nos gens était trop doctrinale. L'accent n'a pas été suffisamment mis sur la communion de l'homme avec le Dieu vivant, sur une vie religieuse où Dieu rencontre la réponse de l'homme. Ainsi, au lieu de voir le christianisme comme un dialogue dans lequel Dieu parle à l'homme et où l'homme obéit et décide librement, beaucoup de nos gens le voient comme un fardeau qu'il faut porter tout le temps de la vie. Ce système a pour résultat d'empêcher la pénétration profonde de l'Évangile dans les

coeurs. Le christianisme, au lieu d'être un solide soutien dans l'adversité, est devenu faible et décourageant en beaucoup de cas».

En conséquence, la catéchèse n'est pas suffisamment ordonnée à la foi, à la transmission de la vie. Elle s'en tient encore souvent au «par-cœur». Si on veut citer des rapports, on n'a que l'embarras du choix.

«J'ai l'impression que toute notre approche en catéchèse n'est pas juste et, ainsi, notre travail catéchétique n'a pas de prise sur les catéchisés. Une constatation générale : les enfants quittent l'Église et les pratiques religieuses, dès qu'ils quittent l'école. La religion est devenue un exercice scolaire, parce que notre approche est «affaire d'école». L'origine de cette faute est en nous-mêmes. Nous sommes trop des «enseignants», pas des «donneurs de vie», comme les Africains l'attendent de nous suivant leur concept de «nganda». Nos catéchumènes savent toutes les questions et réponses par cœur mais peu comprennent ce qu'ils ont appris et ne réalisent pas les conséquences profondes que cela devrait avoir dans leurs vies».

«Le catéchisme consiste en formules apprises par cœur, et ainsi, il reste une affaire de mémoire. Cela n'entre pas dans l'intelligence et moins encore dans la volonté; dès lors on ne peut pas s'attendre à un engagement. Les catéchisés comprennent davantage la catéchèse comme un système, non comme une vie».

«Le vieux catéchisme a été remplacé par de nouveaux manuels dans le primaire. Ces livres aident beaucoup à enseigner le catéchisme d'après les principes modernes. Mais la méthode reste scolaire avec le tableau et craie; même si cela aide quelques élèves à apprendre des éléments de doctrine et des faits, peu apprennent à croire. Les enfants sont plongés dans un milieu païen et ces quelques heures de religion en salle de classe n'aident pas beaucoup. Peu de personnes enseignant le catéchisme seraient capables de présenter l'essentiel de la foi en un langage simple, compris par les catéchumènes ou les croyants. La plupart se contentent de répéter ce qui a été mal traduit de livres européens démodés».

Ces dernières lignes nous aident à juger avec équité les déficiences de la catéchèse africaine. Les mêmes reproches ont été adressés autrefois à la catéchèse européenne ou américaine. Ce qu'il faut souhaiter, c'est que les apôtres d'Afrique bénéficient davantage du renouveau catéchétique.

2. Pour une catéchèse plus biblique et plus liturgique

Le prêtre africain que nous avons cité plus haut, trouvait que la catéchèse était trop «doctrinale». Il pensait sans doute aux résumés de théologie que les petits catéchismes furent longtemps et sont encore en divers endroits. Toutefois, il est remarquable et réjouissant de constater que, dans beaucoup de rapports, le renouveau catéchétique n'est pas considéré isolément, mais est mis en synchronisme avec le renouveau liturgique. Il faudra étudier tout particulièrement durant cette Semaine comment la liturgie est catéchèse, comment la liturgie est but et accomplissement de la catéchèse, comment également le catéchuménat peut aller de concert avec l'année liturgique.

3. Pour une catéchèse plus adaptée à la mentalité africaine

Nous souhaitons que les catéchètes africains puisent au renouveau qui a déjà influencé la catéchèse en d'autres régions. Mais, comme l'écrit fort bien un rapporteur à propos du catéchisme allemand, il faut rechercher l'esprit plus que la lettre :

«Ce catéchisme est conçu d'une façon uniquement occidentale. C'est un travail magnifique, spécialement pour les pays d'Europe. Même pour l'Afrique c'est un grand progrès par rapport à ce qu'il y avait auparavant. Mais je sens qu'on a fait une faute à la base: nous n'avons pas compris la grande leçon du catéchisme allemand: nous aurions dû faire en Afrique le même travail qu'en Europe: retourner au message primitif et le traduire en langage africain. Ceci n'a pas été fait, pas même pour y introduire, par exemple, des proverbes, sentences et histoires africaines».

Du moins prend-on conscience de la nécessité d'adapter la catéchèse (contenu et méthode) à la mentalité et à la situation de l'Afrique, de former des spécialistes et d'entreprendre des recherches.

«Un autre obstacle, et non le moindre, est la difficulté d'adaptation à la mentalité africaine, la difficulté de trouver les moyens d'unifier la vie chrétienne et la vie quotidienne de l'Africain afin que celle-ci inspire celle-là. D'abord, comment intégrer au christianisme les fondements religieux qui sont déjà présents dans la mentalité africaine, ensuite comment éviter un excès d'africanisation qui détruirait le christianisme?».

«Une autre difficulté est le manque de spécialistes africains qui puissent adapter la catéchèse à la mentalité africaine».

«Nous devrions intéresser le clergé africain à ce travail, pour que les prêtres africains puissent apporter leur contribution originale à l'implantation de l'Eglise en Afrique».

«Nos suggestions principales sont: une étude plus profonde de la culture tribale confrontée avec l'Evangile, des recherches sur la religion révélée et les croyances traditionnelles». (Un évêque d'Afrique)

4. Pour une prise de conscience générale des responsabilités en catéchèse

Le fait le plus inquiétant que les rapports constatant est le suivant: beaucoup de responsables de la formation religieuse ne sont pas assez conscients du devoir qui leur incombe.

C'est vrai pour la majorité des parents. On reconnaît, dans les rapports, l'absence du sens des responsabilités chez la plupart des parents en ce qui concerne la formation religieuse de leurs enfants.

Cela s'applique aussi à un grand nombre de chrétiens dans leurs relations avec le prochain :

«On peut dire que nous n'avons pas réussi à développer chez nos chrétiens le sens de la responsabilité pour l'âme du prochain. Une des principales raisons est que nos concepts catéchétiques ont été trop individualistes. Nous avons fait beaucoup de convertis qui sont maintenant préoccupés principalement d'une chose: sauver leur âme».

Des catéchistes, on en parle peu à ce propos. On souligne seulement l'infériorité de beaucoup; nous y reviendrons plus loin.

Plusieurs rapports sont sévères à l'égard des instituteurs qui, par suite de la multiplication des écoles, sont de plus en plus chargés du catéchisme.

«Ils remplissent leur fonction comme un devoir auquel on ne peut échapper».

Mais il y a aussi un manque d'ouverture chez les prêtres: «Notre plus grand problème est le manque de catéchistes bien formés et peut-être plus fondamentalement, et ici je parle franchement, le manque de connaissance, de compréhension et d'intérêt de la part du clergé».

«Une première difficulté est l'indifférence d'une bonne portion du clergé et des religieux».

«Avec le petit nombre de prêtres qui sont diplômés en catéchèse moderne, la difficulté consiste à faire réaliser aux autres prêtres le vide qui existe et à les intéresser au renouveau catéchétique. Sans la «conversion» des prêtres, le renouveau catéchétique est à peu près impossible. Comme vous le savez bien, ce n'est pas simplement une affaire de nouveaux livres mais de toute une mentalité à changer; il faut admettre de nouvelles catégories».

«Quant au clergé et aux missionnaires, la plupart ne sont pas préparés à réaliser l'importance et la nécessité d'une conception nouvelle. Ils sont trop occupés à des travaux de bureau ou de construction qui, dans l'esprit de beaucoup, méritent priorité.

Chose qui n'étonnera pas : les *Frères* et les *Soeurs* n'ont pas une meilleure formation que les prêtres. Il semblerait que leur préoccupation principale soit que leurs classes ou leurs écoles réussissent aux examens.

Même chez certains *évêques*, «il n'y a pas encore assez d'intérêt pour la catéchèse», ajoutent des rapporteurs.

Tout ceci devait être dit. Le courage d'un réalisme chrétien est une des premières exigences d'une ascèse bien comprise. Mais on donnerait une vue tronquée de la réalité si l'on taisait l'impression réconfortante ressentie par ceux qui ont organisé des sessions catéchétiques locales, régionales ou africaines : ils ont été frappés par l'accueil qui leur fut réservé.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il faut insister sur un point : «le travail catéchétique doit être intégré dans la pastorale d'ensemble de l'Eglise. Nous avons aujourd'hui une meilleure compréhension de l'Eglise qu'autrefois. Conséquence : en catéchèse, nous devons éduquer les fidèles à un sens de leur propre responsabilité pour qu'ils prennent part à la vie de l'Eglise. Nous devons aussi les former pour qu'ils puissent faire face à leurs responsabilités et leur fournir des instruments appropriés. Ainsi le catéchisme destiné aux enfants doit pouvoir être utilisé par les parents. C'est en usant aussi intimement que possible la catéchèse à l'apostolat des laïcs que nous éviterons le danger toujours menaçant de considérer la catéchèse comme une matière purement scolaire.

5. Pour une meilleure formation des responsables de l'éducation religieuse.

A la suite des rapporteurs, nous avons parlé d'un certain manque de sens des responsabilités. Souvent, cependant, en lisant les

rapports, on a l'impression qu'il y a ignorance des méthodes plus que négligence à les employer. Le problème d'une meilleure formation des responsables, quels qu'ils soient, est capital. A titre d'exemple, citons ce passage relatif aux instituteurs :

«L'instruction religieuse est entre les mains d'instituteurs pour une grande partie. Ceux-ci n'ont pas été bien préparés à leur rôle. Avec le manque de contrôle cela conduit à beaucoup de négligence. Certains instituteurs enseignent une autre matière au moment de la classe de catéchisme parce qu'ils ne savent pas comment enseigner le catéchisme».

«Bien qu'ils aient été formés dans des écoles normales catholiques, leur enseignement du catéchisme exprime plutôt une connaissance, une science et non une conviction».

«Ils enseignent la religion exactement comme une autre matière, comme la moins importante peut-être. Leur préparation et le matériel didactique sont souvent très défectueux».

De meilleurs catéchistes! Ceci apparaît décidément comme le vœu le plus important. De bons manuels sans une mentalité nouvelle et sans expérience préalable ne servent pas à grand'chose. Un bon enseignement religieux est affaire de personnalité, c'est l'affaire d'un «maître», le mot étant pris ici au sens biblique : le maître étant, non pas celui qui donne des théories, mais prêche d'exemple de façon à être suivi, de façon à entraîner une véritable conversion. Mais il n'y a que ceux qui sont décidés à un véritable changement de vie pour comprendre les leçons d'un tel maître.

Nous entendons ici le mot «catéchiste» dans un sens large. Il convient à présent d'en passer en revue les diverses catégories :

a) Les premiers «catéchistes» à qui nous pensons, ce sont les *parents*. Nous devons préparer les futurs parents à leur mission, notamment durant le temps des fiançailles. Nous devons aider les parents à prendre conscience de la grandeur de leur tâche et à l'accomplir. L'éducation religieuse en famille peut marquer un homme pour toute sa vie.

b) Dans un sens plus étroit et plus courant, le mot «catéchiste» désigne les *catéchistes professionnels*. Ici, il est vrai, il faudrait encore distinguer : catéchistes de petits villages qui exercent par ailleurs, un autre métier, catéchistes employés à plein temps dans une paroisse, etc. On tiendra compte de ces différences. Considérant avant tout ceux qui sont employés à plein temps, nous disons :

— ils doivent être *mieux formés* pour se situer au même niveau professionnel que les instituteurs;

— ils doivent être *mieux payés* pour que, dans la pratique, la Mission ne soit pas en contradiction avec les enseignements sociaux de l'Eglise et pour que nous ayons des personnalités valables à notre service;

— ils doivent être *plus nombreux* pour que le catéchisme soit enseigné également dans les écoles d'Etat.

Les écoles de catéchistes sont aujourd'hui d'une importance capitale. Les pays riches en catéchistes pourraient en donner aux autres.

c) Le problème de l'enseignement religieux en Afrique ne peut pas être résolu sans l'emploi d'un plus grand nombre d'*instituteurs* capables de bien enseigner le catéchisme. Dans les écoles normales, on devrait donc prêter plus d'attention aux études catéchétiques des candidats. Les futurs instituteurs doivent comprendre également leur responsabilité et leur privilège: former d'autres chrétiens dans la foi. Pour cela, l'Archiconfrérie de la Doctrine Chrétienne pourrait être introduite chez les instituteurs.

d) Sous le terme «catéchiste» on peut comprendre également ceux qui, *en raison de leur vocation sacerdotale ou religieuse*, ont des responsabilités particulières du point de vue de l'enseignement religieux. Tous les établissements qui forment des prêtres africains, ou de jeunes missionnaires, ou des Soeurs, ou des Frères pour les Missions, devraient attacher une grande importance à la formation catéchétique. A ce sujet, il faudrait intervenir dans ce sens auprès des Recteurs de Séminaires et des Supérieurs de Congrégations. Il est évident que les prêtres africains qui vont être ordonnés ou les missionnaires sur le point de partir en mission devraient être au courant des méthodes nouvelles.

e) Notre attention doit se porter aussi sur les *vétérans de la catéchèse*, missionnaires ou prêtres africains, catéchistes professionnels et instituteurs en action. Des sessions catéchétiques seront indispensables. Mais comment aborder cette entreprise délicate? Une bonne dose de psychologie, de tact et d'intelligence est nécessaire. Sans cela, on risque de susciter une opposition ou de provoquer un durcissement qui ne servirait en rien la cause.

f) De meilleurs manuels et de meilleurs catéchistes restent un rêve tant qu'on ne formera pas davantage d'*experts* qui soient ensuite affectés à ce travail. Ceux-ci dirigeront des écoles de caté-

chistes avec compétence. Ils prépareront, dans des Centres Catéchétiques, un matériel de documentation et d'information et les manuels de catéchisme. Ils organiseront des sessions catéchétiques en différents endroits du pays. Ils auront des contacts sur le plan diocésain, interdiocésain et même intercontinental pour le travail en commun et la coordination des efforts. Même quand il y a un manque de personnel, les autorités responsables reconnaîtront que ces personnes ne sont pas un capital mort, mais que, dans une vision d'avenir, elles constituent les vrais fondements de l'Eglise d'Afrique.

6. Pour la préparation de manuels et d'instruments de travail

Les rapports font plusieurs fois allusion à une situation retardataire :

«La catéchèse repose encore sur des traductions du XIX^e siècle: catéchismes, histoires de la Bible, livres de prière».

Pour chaque enseignant qui n'est pas extraordinairement doué, le manuel constitue un guide irremplaçable. Son enseignement reflète le livre du catéchisme. Après la période des manuels «questions et réponses» et des résumés de théologie sous une forme scolastique et abstraite, nous avons besoin de manuels qui ne communiquent pas en premier lieu de la théologie ou une science, mais qui annoncent la Révélation de manière que celle-ci soit perçue comme un message, vécue comme une expérience intérieure et provoque une conversion. Ceci n'exclut pas les principes de pédagogie qui sont d'ailleurs dans le plan et la volonté de Dieu. Compte tenu de ces éléments, il faut exactement savoir ce qui est adapté aux enfants des différentes classes et ce qui convient aux catéchumènes adultes.

Nous sommes en pleine période de recherches. Pour éviter des essais infructueux et des pertes de temps, il serait souhaitable que cette Session contribue à faire connaître les manuels et instruments de travail qui constituent un progrès, comme aussi les ouvrages étrangers dont on peut s'inspirer. C'est dans cet esprit qu'une exposition a été réalisée.

7. Pour une meilleure organisation de la catéchèse

Bien que nous tendions à un but spirituel, nous ne pouvons l'atteindre sans moyens financiers. Quand il faut introduire de nouveaux manuels, cela coûte de l'argent. Si les catéchistes doivent être mieux payés, cela coûte de l'argent. S'il faut former des experts, il faut trouver des bourses d'étude. S'il faut constituer des écoles de caté-

chistes et des centres catéchétiques, s'il faut tenir des congrès locaux ou territoriaux, cela coûte de l'argent. Il semble pourtant que si la planification est bien orientée et à large vue, l'argent sera trouvé. Ce Congrès Panafricain ne devrait-il pas faire des démarches auprès des Oeuvres de la Propagation de la Foi ou des Oeuvres de Carême des différents pays pour que des subsides prioritaires soient alloués pour les besoins de la catéchèse et de la liturgie, notamment pour la constitution de bourses d'étude?

8. Pour une collaboration plus étroite

A plusieurs reprises, dans les rapports et les conversations, il a été fait allusion à un manque de collaboration aux différents plans : local ou diocésain, interdiocésain, international :

«Une première caractéristique de la situation catéchétique me semble être : confusion, instabilité et demi-mesures. Chacun travaille dans son petit coin et beaucoup ont peu ou pas de formation catéchétique».

Pour comprendre et apprécier la situation actuelle, il faut, je pense, se rappeler la situation primitive qui a prévalu sans changements jusqu'il y a quelques années; je veux dire : le grand manque d'unité parmi les diocèses, chacun étant étanche et indépendant pour les initiatives à prendre».

Heureusement, la situation change. Une session comme celle-ci en est une preuve.

Il est aussi réconfortant de constater qu'une plus large collaboration est envisagée dans un esprit oecuménique.

III. Aube d'un nouveau

Il fallait insister sur la nécessité d'un approfondissement de la foi et d'un nouveau catéchétique, nécessité que les circonstances rendent urgente. Mais on doit se garder de deux injustices : ne pas reconnaître l'oeuvre gigantesque que les anciens missionnaires, cependant peu nombreux, ont su accomplir avec des «moyens pauvres»; ne pas voir, aussi, que le nouveau — dont nos voeux ardents appellent l'accomplissement — a déjà commencé et progresse rapidement.

Arrivant d'une tournée en Afrique Occidentale, où il passe les vacances depuis trois ans, M. l'abbé Orchamp, professeur à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris, a témoigné de l'évolution rapide du mouvement catéchétique en ces pays : non seulement on y est accueilli avec intérêt, mais d'une année à l'autre, on

constate que l'organisation se perfectionne; des équipes se mettent en place.

Au Congo, des initiatives se multiplient depuis une dizaine d'années. En 1955, le P. L. Denis, S.J., directeur du «Centre Documentaire Catéchétique» de Mayidi et de la «Revue du Clergé Africain», organisait, avec le concours du Centre International «Lumen Vitae» une semaine interafricaine sur la formation religieuse en Afrique Noire, semaine précédée par une exposition itinérante et suivie par une autre session (1957) à Bukavu, sur la formation religieuse en famille (1). A Léopoldville, le «Centre d'Etudes Pastorales» a plusieurs experts qui travaillent au renouveau catéchétique, biblique. La Conférence épiscopale du Congo encourage beaucoup ses efforts et les soutient. A Elisabethville, M. l'abbé Hendrick dirige un centre Catéchétique important qui prépare de nouveaux manuels : «Dieu aime ses enfants».

Au Rwanda et au Burundi, le «Centre International de Pastorale Liturgique et Catéchétique» de Butare, fondé par le P.X. Seunois, P.B., rayonne en divers seteurs. Il organise des sessions. Il élabore des programmes et des livres adaptés aux diverses catégories de catéchistes. Il a fondé un «Institut Catéchétique Africain Lumen Vitae», une réalisation pleine de promesses. D'autres écoles s'occupent de la formation de catéchistes, selon des formules variées et efficaces.

Le Tanganyika avait, depuis des années, de bons manuels de catéchisme et de liturgie. Ils ont été encore perfectionnés, surtout grâce au travail du R.P. Alcuin Bundschu O.S.B., assisté par une équipe d'experts et un groupe de religieuses et d'instituteurs africains qui expérimentent chaque leçon. De plus et avant tout, le congrès de Dar-es-Salam, en 1963, a donné une impulsion au renouveau.

En Afrique du Sud, des évêques sont les promoteurs du mouvement catéchétique. Ils sont aidés par des prêtres, des religieuses, des laïcs. Le Centre de Johannesburg rend de grands services pour la diffusion des orientations modernes. Le nouveau catéchisme «Africa's Way to Life» — dont le Professeur A. Exeler a dit les grands mérites et les progrès possibles (2) — connaît une large diffusion.

(1) Le Compte rendu de ces deux Semaines d'études a été publié par le Centre Catéchétique de Mayidi en collaboration avec *Lumen Vitae : Formation Religieuse en Afrique Noire* (1956, — 430 pages). — Le Christ au Foyer (1958, - 294 pages).

(2) *Missions — und Religionswissenschaft*, 1964, pp. 249 - 270.

En outre, des experts de divers pays d'Afrique se sont formés à Paris (*Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique*), à Bruxelles (*Lumen Vitae*), à Bruges (*Année de Pastorale Liturgique*).

Ainsi, du nord au sud, on rencontre des réalisations et on peut espérer de nouveaux progrès.

Les congrès d'Uden, d'Eischstätt et ceux tenus en Afrique jusqu'ici ont recherché principalement un but : faire connaître aux missions la catéchèse moderne. Cette Semaine d'Etudes ne devrait-elle pas donner une impulsion décisive pour que l'on s'attaque d'une façon concrète à l'africanisation de l'enseignement religieux et pour que l'on mette ainsi en pratique le fait théologique récemment redécouvert, à savoir : « le paganisme est une «*praeparatio evangelica*» ?

Nous voyons, d'après ces rapports, qu'une tâche immense s'offre à nous. Cette tâche peut paraître décourageante par moments ; en réalité elle est exaltante et bien faite pour nous pousser à l'action. Au cœur de tous nos efforts, il nous faut placer cette vérité de foi : que la rénovation intérieure de l'homme est avant tout l'oeuvre de la Grâce qui agit aussi bien dans le catéchiste que dans le catéchisé. Et cette grâce, Dieu ne la refuse pas.

W. Bulmann, O.F.M. Cap.
G. Delcuve, S.J.

DISCUSSION

La situation de la catéchèse en Afrique avait été exposée d'abord dans un premier rapport par le R.P. Bühlmann, O.F.M. Cap. La discussion de ce rapport dans les différents groupes, surtout dans le groupe de langue française, fit souhaiter une nouvelle rédaction plus complète et plus nuancée. On en chargea conjointement les PP. Bühlmann et Delcuve. C'est ce second texte que nous avons donné ci-dessus : il synthétise en quelque manière les données du premier exposé et celles de la discussion qui a suivi.

Valeur Missionnaire de la Catéchèse Moderne

Il a fallu un certain temps avant que le renouveau catéchétique moderne ne retienne l'attention des missionnaires et soit mis à profit en territoire de mission. Au début, trop de missionnaires n'y virent qu'un produit typique de l'Occident, dont ils n'avaient que faire. C'était un malentendu regrettable. En réalité, la nouvelle catéchèse était née des exigences d'une situation fort analogue à celle des missions et d'un renouveau pastoral tout à fait dans la ligne de l'idéal missionnaire. Plus son orientation se précisa, plus clairement aussi apparurent sa portée et sa valeur missionnaires. On ne s'étonnera donc pas que le premier exposé d'ensemble de la catéchétique moderne ait été présenté devant un congrès de catéchèse missionnaire, la «*Semaine Internationale d'Etudes sur la catéchèse dans les pays de mission*», tenue à Eichstätt, en Allemagne (21-28 juillet 1960). Les travaux de cette assemblée soulignèrent tous fortement ce caractère missionnaire de la catéchèse moderne. (1)

Origine du mouvement catéchétique : une situation missionnaire

Le renouveau catéchétique, on le sait, s'est amorcé au début du siècle à Munich et à Vienne. Divers facteurs y contribuèrent, mais le principal fut certainement la nécessité pour les catéchistes de faire face à une situation toute nouvelle.

Dans le «*bon vieux temps*», les familles, en général croyantes, initiaient elles-mêmes leurs enfants à la vie chrétienne ; elles les habitaient, dès l'éveil de la raison, à reconnaître dans la religion une valeur fondamentale incontestée ; elles les entraînaient peu à peu à participer activement à la vie paroissiale ; ainsi leur cœur s'ouvrait comme spontanément à l'amour de Dieu. Dès lors la tâche de l'école pouvait se borner à compléter de façon systématique les éléments de formation déjà existante. Que l'enseignement y fût trop centré sur l'acquisition de notions abstraites et, par là même, peu attrayant, ce n'était pas l'idéal, mais cela n'avait pas de répercussions très graves sur l'avenir religieux des élèves.

(1) Les rapports de cette Semaine ont été publiés en français par les Editions du Cerf (1964) sous le titre général *Renouvellement de la Catéchèse*.

Au début du siècle, la situation se modifia profondément. Dans les villes, puis bientôt dans les régions rurales elles-mêmes, les familles s'habituaient peu à peu à négliger la pratique religieuse et vécurent dans l'indifférence, voire même dans l'hostilité à l'égard de la religion. Les valeurs chrétiennes n'étaient plus des valeurs admises par tous et imprégnant toute la vie. L'enseignement religieux, loin d'être préparé par la famille, s'y heurtait souvent à des réticences ou à une réelle opposition. Un changement d'orientation s'imposait. Les méthodes d'autrefois, trop intellectualistes et supposant déjà l'adhésion à la foi, ne pouvaient plus suffire. Par leur sécheresse, elles ne conduisaient plus à Dieu, mais plutôt en écartaient. Désormais la tâche de l'instruction religieuse était, non plus de faire mieux connaître Dieu, mais d'amener à lui pour la première fois un grand nombre d'enfants qui l'ignoraient encore ou même, déjà, se détournaient de lui. Comme dans les pays de mission, il fallait commencer par la proclamation missionnaire de la Foi, faire retentir la première annonce du message du salut par le Christ. Le premier pas indispensable devait être de susciter l'intérêt pour l'Évangile, d'y faire reconnaître la perle de grand prix dont l'acquisition vaut tous les sacrifices. C'est ensuite seulement — puisqu'il s'agissait d'élèves qui, jusque là, n'avaient pas été incorporés réellement à la communauté chrétienne et n'avaient pu y trouver les conditions requises pour une croissance spirituelle normale — qu'il était possible de les initier à la pratique d'une vie authentiquement chrétienne. Aussi bien était-il impossible qu'ils surmontent les obstacles créés par leur entourage s'ils n'éprouvaient pas expérimentalement que le christianisme est une valeur unique sur laquelle on peut et doit tout risquer.

C'est la claire conscience de cette situation, fort semblable à celle des missions, qui a donné son élan impétueux à la catéchèse moderne, c'est elle qui l'a menée à ses ultimes développements. Pour susciter la première rencontre avec Dieu, pour gagner le catéchumène au Christ et lui fournir l'aide qui lui permettrait de vaincre les oppositions et les obstacles, il fallait une formation qui s'adresse à tout l'homme, et pas seulement à son intelligence, qui, à l'enseignement doctrinal, unisse une initiation pratique à la vie chrétienne. C'est bien elle que prétend réaliser la catéchèse moderne: de là sa supériorité, aux yeux des missionnaires, sur les méthodes plus anciennes.

Elaboration d'une méthode missionnaire adaptée

La requête qui paraissait la plus urgente était celle d'une méthode d'explication qui ferait mieux comprendre les textes.

La méthode courante prenait pour base le texte du catéchisme approuvé dans le diocèse. Par souci d'entière orthodoxie, ce texte employait volontiers la formulation scolastique. Fort abstrait, peu accessible aux enfants, il était d'abord lu distinctement aux élèves, puis expliqué phrase par phrase, au besoin mot par mot. Malgré le recours habituel des catéchistes expérimentés à des analogies, à des anecdotes, à des exemples bien choisis, l'allure trop abstraite du texte restait un obstacle difficile à surmonter. On n'aboutissait souvent qu'à une mémorisation d'un texte fort imparfaitement compris.

Cette méthode, dont les défauts avaient déjà des suites funestes dans les vieux pays chrétiens, présentait des inconvénients plus graves encore dans les territoires de mission. Là, en effet, la pensée ne s'exprime guère que sous des formes concrètes. Par ailleurs, les prêtres qui s'y dévouent sont peu nombreux, manquent souvent de loisir pour expliquer eux-mêmes le catéchisme et la formation des catéchistes laïcs reste généralement insuffisante. Pour éviter des altérations graves de la doctrine chrétienne, on en vient même — le cas n'est pas rare — à restreindre la tâche de nombreux catéchistes à faire apprendre le texte par coeur, avec interdiction d'en donner des explications, celles-ci étant réservées au prêtre, ou à certains catéchistes mieux formés qui, eux-mêmes, les donnent trop hâtivement.

Les défauts d'une telle méthode, qui va de l'abstrait au concret et aboutit souvent à une connaissance toute matérielle des textes, sont particulièrement sensibles en terre de mission depuis l'accession des peuples africains et asiatiques à l'indépendance, à une époque où nos chrétiens ont souvent affaire à des adversaires dynamiques et bien formés.

1. Le renouveau catéchétique a heureusement mis en valeur certaines acquisitions de la pédagogie moderne, et d'abord la *méthode inductive*, allant du concret à l'abstrait. Quand nous disons méthode nous entendons désigner — selon l'esprit de la Semaine d'Eichstätt — quelques principes directeurs, ici la nécessité de partir du concret pour conduire graduellement à une connaissance plus abstraite de la religion pour autant qu'une telle connaissance est nécessaire. Nous n'entendons point parler d'une forme définie et technique, comme serait la méthode dite de Munich (2) avec ses trois degrés (présentation, explication, application) qu'on a inutilement compliquée et dont on a fait un usage trop systématique et rigoureux. Cependant

(2) Pour les détails de cette méthode, cf. Jungmann. *Catéchèse*, p. 117-133

ramenée à ses éléments essentiels (les 3 degrés), elle reste fort utile quand on donne le catéchisme aux élèves les plus avancés, qu'on leur propose la doctrine chrétienne d'une façon systématique et qu'on veut les mener à une meilleure compréhension des vérités révélées.

2. Pour la catéchèse missionnaire, les *méthodes actives*, elles aussi prônées par la pédagogie moderne, qui veut que l'élève *apprenne en agissant*, revêtent évidemment une grande importance. Il faut toutefois, en les adoptant dans le domaine de l'enseignement religieux, se rappeler que tout ce qui convient à l'enseignement profane n'est pas adaptable sans modification à la présentation des mystères de la foi : on doit tenir compte des particularités de la proclamation chrétienne du message.

Selon les religions traditionnelles pratiquées en territoires de mission, la religion n'est pas tant un système bien construit de vérités religieuses qu'un culte, une *action sacrée* par laquelle on adore une divinité. A l'arrière-plan, il existe évidemment des idées, des convictions religieuses mais la religion est avant tout vie active. Conception foncièrement exacte et qui doit être reprise et approfondie par le christianisme. Les chrétiens doivent être initiés à la rencontre de Dieu dans des actes religieux qui leur enseignent concrètement les mystères de notre foi, en d'autres termes, à participer de façon complète et active à la *liturgie*.

Jusqu'ici dans les écoles de mission, un grand pourcentage des élèves proviennent de familles incroyantes ou de familles au christianisme encore superficiel. Il importe donc de les former à la vie chrétienne. Les méthodes actives peuvent efficacement y aider. On évitera les connaissances trop purement scolaires, les formules apprises par cœur et mal assimilées. On développera l'*activité personnelle* dans le domaine religieux, activité qui leur fera conquérir une vraie *indépendance chrétienne*. La chose est d'autant plus nécessaire que, sous l'influence au moins partielle de la mentalité coloniale, la formation religieuse a été souvent trop passive.

3. L'application du *principe de l'expérience personnelle* (3) va de pair avec l'application des méthodes actives. L'éducation religieuse est une marche vers Dieu : son but est d'établir, d'approfondir et de consolider un contact personnel avec lui. Notre catéchèse ne doit pas préparer nos élèves à un examen, elle doit les mener à une connaissance vécue et aimante de Dieu. Il faut les entraîner à la *prière per-*

(3) Cf. Jungmann, *op. cit.*, p. 141 et suiv.

sonnelle. Il faut qu'ils n'appréhendent pas la réalité religieuse par l'intelligence seulement mais aussi par toutes les facultés sensibles de connaissance et d'appétition, et autant que possible simultanément. Pour obtenir ce résultat, le catéchiste doit posséder un véritable dynamisme religieux et devenir un vrai centre d'énergie spirituelle.

Remise en lumière du pouvoir d'attraction des valeurs chrétiennes

Pendant la première période du mouvement catéchétique, tout l'effort se porta sur la découverte et l'application d'une meilleure *méthode* de catéchèse. Ce but ayant été atteint, il en résulta un gain précieux pour la proclamation de la Foi.

Cependant la méthode mise en vigueur avait sa source dans la psychologie appliquée qui est une science profane. L'étude des problèmes religieux était influencée par une didactique profane. On ne tarda pas à comprendre que le renouveau catéchétique devait consister en quelque chose de plus important qu'une amélioration dans la manière technique de transmettre les vérités de la foi. Dans son livre *«The glad Tidings and the proclamation of the faith»*, le R.P. Joseph Jungmann eut le mérite de montrer que la primitive Eglise dut son incomparable succès, non à une méthode particulière mais à l'immense pouvoir transformant et attrayant de sa proclamation missionnaire : elle était porteuse d'un message béni et joyeux, susceptible d'exciter l'enthousiasme, elle annonçait à tous la Bonne Nouvelle de notre salut par le Christ.

Malheureusement, au cours des siècles, différentes influences firent perdre à la proclamation chrétienne de la Foi sa vertu joyeuse et attirante. On ne parla plus que de préceptes que le chrétien honnête devait savoir pour servir Dieu comme il convenait. Cela n'eut pas de conséquences trop désastreuses aussi longtemps que les familles et la société gardèrent leur principe de s'en tenir aux valeurs chrétiennes. Mais quand vint l'heure de l'apostasie moderne du christianisme, il en résulta que les valeurs chrétiennes n'apparurent plus que dans une lumière incertaine. Aussi maintenant, comme aux premiers temps de l'Eglise — surtout en territoire de mission — importe-t-il de présenter de nouveau la doctrine chrétienne comme un joyeux message, comme une Bonne Nouvelle. Les instructions les plus détaillées sur la Révélation ne doivent point faire perdre de vue ce caractère essentiel. Et cette Bonne Nouvelle proposée ainsi aux milieux

déchristianisés ou non encore christianisés, il faut la présenter en harmonie avec les besoins du temps.

La théologie scolastique de l'ancienne école n'a pas assez préparé le prêtre — le prêtre missionnaire surtout — à son rôle d'annonciateur de la Bonne Nouvelle. Elle s'est égarée dans des problèmes personnels, a trop mis l'accent sur des sujets de controverse, sur une pénétration spéculative de la substance de la révélation. Elle s'est trop peu occupée de la correcte compréhension et présentation des valeurs religieuses du Message du salut. C'est le mérite de ce qu'on a appelé la « théologie kérygmatisque » d'avoir montré que la théologie doit se préoccuper de montrer la portée essentiellement salutaire du joyeux message chrétien. (1)

L'importance de la Bible et de la Liturgie

La meilleure compréhension de l'essence de la proclamation chrétienne de la Foi, caractéristique de la seconde phase du nouveau catéchétique a eu pour heureux résultat de faire comprendre au missionnaire l'importance capitale pour son apostolat de la Bible et de la Liturgie

Sans doute, déjà auparavant, il avait saisi de quelque manière la valeur catéchétique de la Bible et de la Liturgie. Mais il ne la saisissait qu'en fonction de la *méthode* adoptée. Les histoires de la Bible lui apparaissaient une excellente illustration des leçons de catéchisme. Les rites de la liturgie étaient fort appréciés par lui en fonction de l'application des méthodes actives (« apprendre en agissant »).

Mais l'étude de l'essence de la proclamation chrétienne l'amena à une compréhension plus complète de la Bible et de la Liturgie et leur rôle primordial dans l'enseignement religieux et surtout dans la proclamation missionnaire de la Foi. Il apprit à considérer la Bible surtout le Nouveau Testament, comme la présentation classique, venue de Dieu lui-même de la proclamation apostolique de la foi. Les écrits du Nouveau Testament sont, à n'en pas douter, un reflet de la proclamation missionnaire, garanti et ennoblé d'une façon unique par l'inspiration. Là Dieu lui-même a voulu écrire son message pour nous, créatures humaines. Dans son livre saint, il nous décrit une action qui nous concerne, dans laquelle il se révèle lui-même et nous fait part de son amour éternel. Son livre est entièrement dirigé vers le salut des hommes. Il entend que nous l'imitions dans notre transmission de son message aux peuples d'aujourd'hui. En territoire de

mission surtout, notre annonce de la foi doit se calquer sur la prédication missionnaire des Apôtres, telle qu'elle nous est présentée dans le Nouveau Testament, telle que Dieu lui-même l'a voulue.

En dehors de la Sainte Ecriture, nous trouvons le message divin sous sa plus pure et vivante forme dans le culte officiel de l'Eglise. La sainte Liturgie nous fait savoir d'une façon incomparable la réponse que Dieu attend de son peuple à son message. Dans sa nature intime, elle est elle-même un message réclamant une réponse, nous sollicitant et nous conduisant à la prière personnelle. Son thème fondamental est notre salut par le Christ. Dans les célébrations liturgiques, ce salut n'est pas seulement raconté, mais aussi figuré, pas seulement figuré mais encore accompli à travers les saints mystères.

Au cours de ces dernières années, on a fait remarquer que, dans la plupart des missions, les fidèles et les catéchumènes reçoivent la substance des idées chrétiennes par la dramatique présentation de la liturgie, beaucoup plus facilement et d'une manière plus durable que les Européens trop influencés par le rationalisme ambiant. D'autres part, l'étude des premiers siècles chrétiens a bien montré comment l'Eglise missionnaire de cette époque formait ses chrétiens surtout par la participation au culte divin. Cette constatation providentielle nous fait voir ce que doit être le travail missionnaire d'aujourd'hui. A une époque où les écoles des missions sont fréquemment menacées par le communisme et le nationalisme, il est utile d'en revenir à ce qui fit le succès de l'Eglise à l'âge d'or de ses premières conquêtes.

Durant ces dernières décades, les études d'histoire de la liturgie menées avec un vrai zèle pastoral nous ont donné un enseignement qu'il est utile de recueillir ici : *toutes les formes du culte divin n'ont pas la même valeur catéchétique*. Bien que la Messe, exception faite de la cérémonie extérieure, soit toujours essentiellement la même, sa valeur éducative dépend, dans une large mesure, de la manière dont les rites la mettent en valeur. C'est inutilement que nous admirons le pouvoir unique et formateur du culte chrétien primitif, si nous ne sommes pas disposés à apprendre la façon de nous en acquitter pour le plus grand profit de notre action missionnaire. C'est avec raison que la Semaine d'Eichstätt déclare dans ses conclusions générales : « La liturgie devrait... être célébrée de telle manière que son contenu catéchétique soit pleinement assimilable et que le peuple chrétien puisse y prendre une part active avec intelligence et dévotion. La liturgie devrait montrer son excellence interne, par

(1) Cf. Jungmann, *op. cit.*, p. 275 - 280.

son intelligibilité, sa beauté, sa netteté. C'est ainsi que sa valeur catéchétique deviendrait manifeste». (1)

En ce qui concerne la relation qui doit exister entre la catéchèse et la liturgie, il importe de faire la remarque suivante :

au début, le mouvement catéchétique était tenté de considérer la liturgie surtout comme *un moyen de formation religieuse* et de l'apprécier et de l'utiliser du seul point de vue catéchétique. La liturgie est beaucoup plus et beaucoup mieux que cela. Elle «est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu» (Const. sur la Liturgie. n° 10). Elle n'est pas la servante de la catéchèse. C'est la catéchèse qui est au service de la liturgie. Le Mystère du Christ que nous proclamons dans nos sermons et nos enseignements devient réalité dans les saints mystères. Notre annonce y conduit.

Au Saint Sacrifice de la Messe, plein de reconnaissance, nous donnons, de la façon la plus parfaite, notre réponse aux appels de Dieu et à toutes les manifestations de son divin amour. Partout où cette conception du Saint Sacrifice ne sera pas perçue et réalisée, il en résultera une altération anthropocentrique de la proclamation chrétienne, altération qu'il faut éviter à tout prix, surtout lors de la première annonce missionnaire de la Foi.

En mettant l'accent sur la Bible et la Liturgie, la catéchétique moderne a détruit le monopole de l'enseignement systématique. Cependant elle reconnaît volontiers les valeurs particulières d'un tel enseignement mais insiste sur l'emploi d'une catéchèse biblique et liturgique pour les premières années de l'initiation religieuse.

Conclusion. Un programme catéchétique complet

Il importe de ne rien perdre des progrès réalisés dans le domaine catéchétique tant au point de vue de la *méthode* qu'au point de vue du *contenu*.

La Semaine d'études d'Eichtätt a donné des orientations catéchétiques en ce sens.

A la base de la catéchèse elle met le commandement du Christ : «La catéchèse remplit la mission du Seigneur... elle doit gagner les hommes au Christ et les unir toujours plus profondément à lui. De là découlent les principes fondamentaux qui commandent aussi bien son contenu que sa méthode». (2)

(1) *Renouvellement de la catéchèse*, édit. du Cerf, p. 539.
(2) Cf. *Renouvellement de la Catéchèse*, p. 516.

Elle décrit en ces termes le message de la catéchèse : «La catéchèse annonce le salut...révèle le Christ, Parole de Dieu au monde et artisan du salut...agissant dans son Eglise par l'Esprit-Saint». (1)

Elle rappelle que la catéchèse doit inviter à *répondre* au message par la *conversion*.

Parlant de la méthode utilisée par la catéchèse, elle note que la catéchèse «réfère sans cesse son enseignement aux sources de la liturgie, de la Bible, de la doctrine, du magistère et de la tradition théologique, aux témoignages de la vie chrétienne». (2)

En ce qui concerne le *catéchiste* — prêtre ou laïc — il importe qu'il se fasse une haute idée de sa vocation. Qu'il se considère comme un agent du Missionnaire divin qui nous a été envoyé par le Père.

— qu'il se mette sans réserve à sa disposition, — qu'il sache que le Message du Christ est son message. Plus que la connaissance des méthodes d'enseignement (qu'il ne doit pas négliger pour autant), ce qui lui est le plus nécessaire, c'est une conscience réelle de sa vocation et un véritable enthousiasme missionnaire.

Formation de centres catéchétiques

Pour que le mouvement catéchétique moderne remporte un plein succès dans les missions, il est de la plus grande utilité de fonder des centres catéchétiques. C'est la conclusion pratique la plus importante indiquée par Son Em. le Cardinal Gracias dans ses conclusions de la Semaine d'Eichtätt. (3)

J. Hofinger, S.J.

DISCUSSION

Le rapport *général* du P. Hofinger, animateur de la Semaine, sur la valeur missionnaire de la catéchétique moderne ne fut pas suivi de discussion. Tous les participants en admettaient les principes. Mais, à l'occasion d'autres rapports, à sujet plus restreint, on en précisa la portée dans les discussions qui suivirent — en particulier après les rapports concernant l'adaptation de la catéchèse à la mentalité africaine et la valeur catéchétique de la Bible et de la Liturgie.

(1) *Idem*, . 516 et suiv.
(2) *Ibid.*
(3) *Idem*, p. 512.